# Toulouse. Halle aux Grains, le 9 mai 2010. Richard Strauss : Elektra. Orchestre National du Capitole. Direction musicale,Walter Althammer. Mise en scène, Nicolas Joel

Superbe Elektra
Incroyable comme *Elektra* reste une partition surprenante bien qu'elle soit centenaire. La production capitoline aussi garde une fraîcheur incroyable quand on sait qu'elle date de 1992. S'y sont succédées en 1994 et 2004 des distributions superlatives. Restent dans les mémoires deux Elektra au format vocal adéquat Janis Martin (92 et 94) et la superbe Janice Baird en 2004. Une Chrisotemis idéale en la magnifique Karen Huffstodt en 1994.

La distribution de ce soir est au même niveau superlatif pour tous les rôles. La mise en scène de **Nicolas Joel** reprise par Stéphane Roche reste très simple et respectueuse des indications du livret. Le rajout du meurtre visible de Clytemnestre au balcon est grandguignolesque et gagnerait à être invisible. Même réserve vis à vis d'un Egiste

sanguinolent d’autant que vocalement il passe de toute manière mal
l’orchestre.
C’est le décor d’Hubert Monloup conçu pour l’hexagone de la Halle Aux
Grains et les éclairages subtiles de Vinicio Celi qui créent une
atmosphère sordide adéquate plus qu’un jeu d’acteurs assez convenu. Ce
grand balcon arrière d’un palais grandiose et gangrené avec des marches
qui descendent dans une cour sordide est à la fois hors d’âge et …
futuriste. Les costumes sont riches pour tous, les haillons d’Elektra
n’en sont que plus remarquables. Sa chevelure sale, ses guenilles, sa
crasse en font une paria dans ce luxe environnant. Sa manière de rentrer
dans des trous sous la structure en béton à côté du dépôt d’ordure en
fait une SDF dans le palais de sa mère.
**Rien ne distrait jamais l’oreille**, c’est vraiment la partition si
violente de Richard Strauss qui a porté chaque spectateur dans ses
retranchements. Comment un public d’opéra bien pensant peut-il supporter
ces deux heures de musique si intenses et cette histoire qui démolit
tous les mythes des bonnes relations familiales avec une telle force ?
Cela reste un mystère qui chaque fois agit. De fait, le succès a été
grand pour tous les interprètes mais c’est vraiment l’orchestre qui a
porté cette partition incroyable de virtuosité avec une ardeur

inimaginable. La force tellurique des premiers accords tétanise, mais la finesse des parties de musique de chambre (le quatuor des cordes) et les délicatesses vénéneuses (célesta, harpes, trompettes bouchés) indiquent de quels subtils solistes l'orchestre dispose. La direction de **Walter Althammer** est admirable de précision. Les nuances sont parfaitement rendues, les couleurs d'une variété incroyable et la rigueur de la battue est implacable osant des moments de grand lyrisme comme suspendus dans les rares instants tendres. L'équilibre scène-fosse est de qualité. La vaste fosse faisant partie du décor occupe tout le parterre de la Halle Aux Grains, c'est dire si l'orchestre est à l'aise et peut sonner !

Le seul moment de déséquilibre sonore concerne l'Egiste fantomatique de **Donald Kaasch.** La mise ne scène en fait un grossier pochard impuissant et veule. Lorsqu'il est en retrait sur les marches on ne l'entend plus… Que dire du reste de la distribution ? Rapidement pour les hommes, Oreste est très convaincant scéniquement et vocalement. **Harry Peeters** est un beau baryton-basse capable de retenue et de noblesse et de beaucoup d'humanité face à sa sœur si abîmée par le destin. Son précepteur, **Peter Wimberger** a une belle présence scénique. Lui aussi est bien chantant. **Paul Kaufmman** est un jeune serviteur

ambitieux qui vocalement est percutant et très énergique.

- Côté chanteuses, prépondérantes dans cette œuvre, les servantes et

petits rôles féminins sont tous dignes d'éloges avec des voix solides
qui passent bien l'orchestre mais elles palissent toutes du voisinage
« atomique » de **Susan Bullock** en Elektra. La Halle Aux Grains a
entendu des grandes voix mais celle-ci semble sans limites. La projection
est digne des plus grandes Elektra. La voix est d'un métal qui semble
inoxydable, de surcroît avec un vibrato tenu. Toute la tessiture est maîtrisée. Le
timbre est marquant non par sa beauté mais par son insistance et sa
capacité à résister à tout. La performance est inouïe. Il n'est pas
étonnant que le Covent Garden lui ait fait un triomphe dans ce rôle !
Les Toulousains de s'y sont pas trompés, et c'est avec l'orchestre la plus
applaudie de la soirée. À ses côtés **Agnès Baltsa** est une
Clytemnestre jeune et très bien chantante. Le legato est pur et permet
une musicalité rare dans ce rôle souvent confié à des cantatrices âgées.
La grande mezzo-soprano rossinienne sait garder une palette de couleurs
digne du bel canto et des nuances variées, le vibrato est parfaitement
maîtrisé, le souffle long et l'homogénéité de la voix semblent défier
les ans. Le personnage devient étonnement sympathique ainsi. Comme une

femme qui ne comprend pas le mal et qui croit avoir toujours bien fait.
Il n'y a pas tant opposition ou conflit avec sa fille Elektra qu'incompréhension et incompatibilité de point de vue. Historiquement le personnage a pour elle de s'être vengée du père d'Iphigénie, leur fille, que le roi a sacrifié en toute connaissance de cause. La cantatrice grecque connaît ses classiques et montre Clytemestre sous un jour intense et rare.
La Chrisotémis de **Silvana Dusmann** est de la même eau. Bien chantante, elle possède une voix très claire et lyrique capable de passer l'orchestre sans difficultés. Le personnage est pathétique et recherche plus la force que la sensualité. Ainsi elle semble en retrait face à sa terrible sœur. Comment peut-il en être autrement ? C'est donc l'Elektra de **Susan Bullock** qui domine définitivement tout le plateau par un engagement rare. Le seul moment moins convaincant est la rencontre avec Oreste qui manque de douceur. Par contre la scène finale est vocalement si puissante que son énergie semble infinie
Une reprise magnifique d'une production dont on ne peut se lasser quand elle est distribuée avec cette justesse. Cette saison hors les murs a donc du bon et Frédéric Chambert a bien fait de programmer cette Elektra qui devient historique au bon sens du terme.

**Toulouse**. Halle aux Grains, le 9 mai 2010. **Richard Strauss**

**(1864-1949) : Elektra**, tragédie en un acte sur un livret de Hugo Von Haufmannsthal créée à Dresde le 25 janvier 1909. Mise en scène, Nicolas Joel ; Réalisation de la mise en scène, Stéphane Roche ; Décors et costumes, Hubert Monloup ; Lumières, Vinicio Cheli ; Clytemnestre : Agnès Baltsa ; Elektra : Susan Bullock ; Chrysothémis : Silvana Dussmann ; Egisthe : Donald Kaasch ; Oreste : Harry Peeters ; Le précepteur d'Oreste : Peter Wimberger ; La confidente / Deuxième servante : Adrineh Simonian ; La porteuse de traîne : Isabelle Antoine ; Un jeune serviteur : Paul Kaufmann ; Un vieux serviteur : Thierry Vincent ; La surveillante : Susan Marie Pierson ; Première servante : Graciela Aeaya ; Troisième servante : Margriet Van Reisen ; Quatrième servante : Marie-Adeline Henry ;Cinquième servante : Jennifer Black ; Orchestre National du Capitole ; Chœur et maîtrise du Capitole, chef de chœur : Alfonso Caiani ; Direction musicale, **Walter Althammer**.

Illustration: Patrice Nin © 2010